

resta deux heures à terre, & amena ensuite deux Députés, qui dirent au Général, que ce qu'il demandoit dépendant absolument de la volonté du peuple, il n'étoit pas possible de lui donner satisfaction dans le peu de tems qu'il avoit désigné. Sur cette réponse, le Général ordonna de commencer les hostilités contre les rebelles. En conséquence les Galères & la Bombarde firent feu; ce qui dura toute la nuit. Les rebelles y répondirent, de leur côté, par quelques pièces de campagne qui étoient à leur disposition. Le 14., à la pointe du jour, on se prépara à débarquer les troupes. On choisit pour le débarquement une plage qui est à deux miles de la Ville, du côté du Ponent. Il se fit sans que les rebelles en eussent connoissance; mais à mesure que les Grenadiers avancerent vers la Ville, ils trouverent des Payfans cachés derrière des maisons, des murailles & des oliviers, lesquels firent feu sur eux, étant soutenus par quelques-uns de leurs camarades, qui s'étoient formés en divers postes. Les Grenadiers ne s'étonnerent pas de cette résistance; ils avancerent hardiment sur les rebelles, faisant un feu continuel; & ayant ensuite investi ces divers détachemens, ils parvinrent jusqu'à la porte de St. Roch. Mais le Général voyant que les Grenadiers s'étoient trop avancés, donna ordre à quelques Piquets Allemands d'aller les soutenir. En attendant, le reste des troupes qui avoit pris par les hauteurs, avança sur deux colonnes pour renforcer les Grenadiers & les Piquets. Toutes ces troupes marcherent avec tant d'assurance, malgré le feu continuel des rebelles, qu'elles arriverent aux pieds des retranchemens, sans avoir perdu un pouce de terrain. Elles les attaquèrent avec tant de valeur, qu'en peu de tems elles s'emparerent des postes